

À l'école de Mère Paul-Marie

par Soeur France Bergeron

La vraie joie de Noël



Chère Marianna,

Nous sommes dans la saison de Noël. À l'extérieur, mille et mille lumières scintillent et nous émerveillent. Petits et grands n'y résistent pas: magie des couleurs lumineuses! Pourtant, à l'approche de cette fête dont l'origine et le sens chrétiens sont si tristement oubliés au profit d'une société de consommation, de gain, de confort, d'endettement et de désordre, devant cette surabondance de brillantes décorations qui ornent édifices, rues et vitrines, Mère Paul-Marie nous exprimait sa vive déception et sa souffrance, et nous pouvions même ressentir une certaine opposition.

D'ailleurs, dans nos résidences religieuses, elle ne voulait pas de ces guirlandes illuminées et elle souhaitait que la crèche, simple et belle, qui nous rappelle le grand Mystère de la Nativité du Christ, soit, seule, à l'honneur. Même le sapin traditionnel que les novices, nouvellement entrées dans la vie religieuse, avaient un jour eu l'idée de décorer avait dû être sacrifié. L'esprit religieux de la fête devait avoir présence dans notre coeur consacré à l'Immaculée au sein d'une Oeuvre de redressement et de renouveau.

Oui, l'Amour, celui de Dieu pour nous, voilà le sens de la fête de Noël que nous évoquons, chère Marianna, en songeant qu'aujourd'hui cet Amour se fait encore plus proche de nous qui avons la grâce de contempler la vie et les enseignements non seulement du Fils venu nous apprendre à aimer, mais aussi de celle que Dieu nous a désignée comme étant sa Fille. Et il est si doux de rappeler l'Amour de notre chère Mère, sa délicatesse pour chacun, dans un oubli constant d'elle-même!

Un jour, à l'approche de Noël, Mère Paul-Marie reçut un cadeau: une belle rose en velours rouge qui s'ouvrait comme une petite boîte à bijoux et qui nous découvrirait, en son coeur, sur un fond de satin blanc immaculé semblable à une grande hostie, la scène de la Nativité. Notre Mère se réjouissait de ce présent qu'elle contemplait avec des sentiments d'amour pour Dieu. Ce souvenir bien choisi ne pouvait mieux la combler à l'occasion de Noël.

Par contre, quelques années plus tard, peu de temps après avoir «vu» de si près, dans une grâce, le voile fin qui lui fit penser à «sa soeur la mort», Mère Paul-Marie offrit à son tour cette «rose-crèche» qu'elle aimait tant. Elle dit alors, à l'une des religieuses qui l'entouraient, que c'était pour elle un déta-

chement, car elle aimait beaucoup cette rose qui, en plus, lui rappelait une fidèle correspondante liée à elle par un lien marital particulier. Exercée aux détachements et à l'esprit de pauvreté, vivant avec peu et s'oubliant sans cesse au profit des autres, notre Mère avait précisé que, lorsqu'on avance vers la mort, on ne garde rien.

D'autre part, la personne qui avait reçu ce cadeau de la Maman avait été tellement touchée par sa pensée maternelle envers elle qu'elle comprenait, comme elle le lui exprima par la suite dans une lettre, qu'il y avait beaucoup plus, dans ce qu'elle venait de recevoir, qu'un simple souvenir matériel. Offert en songeant que, bientôt, peut-être, elle ne serait plus des nôtres – en fait, Mère Paul-Marie ne décédera que 11 ans plus tard –, offert aussi dans un esprit de détachement, ce souvenir représentait l'Amour-don de la Maman. Et cet Amour ne pouvait que contenir à la fois tout ce qu'elle nous laisse d'enseignements, de vertus et d'élan, telles des semences d'éternité que nous sommes appelés à accueillir comme un appel impérieux à nous laisser transformer par son Esprit d'Amour.

Ce cadeau de l'Amour, en fait, Mère Paul-Marie l'a donné à chacun, le semant constamment dans les coeurs. Il est maintenant de notre devoir, à nous ses Fils et ses Filles, ses Chevaliers, ses Pauliens et Pauliennes, de le répandre afin qu'il fleurisse dans le monde.

En même temps que nous garderons à l'esprit les exemples lumineux de la Maman, que cette fête soit vécue dans un effort de simplicité où le Mystère de l'Enfant-Dieu domine en notre coeur libre des sollicitations commerciales et des préoccupations uniquement matérielles! Qu'elle soit aussi l'occasion d'une belle et sincère fraternité qui nous invite à apaiser la souffrance – souvent présente même les jours de fête, parfois même avivée –, à donner de la joie aux esseulés et aux malades, à soutenir et à comprendre les éprouvés comme le faisait la Maman. En avançant ainsi dans la voie de l'amour-don qu'elle nous a tracée, nous saurons offrir le plus précieux des présents: l'amour dont nous avons tous besoin. Et nous goûterons chaque jour à la vraie joie de Noël.

Au pied du berceau et nourris par la double présence eucharistique, cherchons donc l'amour qui transforme tout! Notre coeur deviendra ainsi une «rose-crèche» que la Dame regardera avec Amour!

Soeur France Bergeron, o. ff. m.